L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,

JEUDI MATIN, 29 JANVIER.

FEUILLETON.

LA CAPE ET L'EPEE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE COMTE DE MONTESTRUC.

V.—Suite.

—Ah! que de choses malheureuses qui eussent été évitées s'il avait voulu l'reprendre, tandis qu'un profond sommeil soulevait sa poitrine.

Elle se rattrapait, et continuait:

—Et bien! ses passions qui ont été maîtresses de son père, je ne veux pas que mon fils les connaisse. Hugues a les mêmes instincts, le même fond que le sang. Ce qui a perdu le père pourrait perdre l'enfant. L'éducation seule pourra le vaincre et le dompter. C'est pourquoi je veux que mon fils Hugues soit élevé pauvrement, à la dure, et qu'il apprenne comment on devient homme.

—Peut-être avez-vous raison, madame.

—Oui, j'ai raison, mon cœur me le dit. Où que j'aille, si misérables que soient les conditions de mon existence, j'ai près de moi deux serviteurs qui me suivront partout: une femme qui m'a nourrie, un vieux soldat qui a longtemps accompagné le comte dans ses expéditions et qui soignait ses armes et ses chevaux. Il aime Hugues comme s'il était son enfant. A ces deux êtres dévoués, joignez un pauvre garçon que j'ai recueilli et qui a juste assez d'intelligence pour comprendre la grande besogne qu'on lui donne à faire, voilà ma maison.

—Bien, madame, et ma part à moi quel le sera-t-elle?

—S'il vous plaît de m'indiquer une maison où je ne sois pas connue et où je puisse m'établir seule avec Hugues, ma reconnaissance vous sera acquise à tout jamais.

—Que parlez vous de reconnaissance? M. de Montestruc a lavé dans le sang d'un misérable l'injure faite à mon nom.... de sorte, dit-il en riant, que je n'ai rien fait.

—Vous attacherez à cette maison où je n'ai besoin que des chambres nécessaires à cinq personnes, le revenu qui vous paraîtra suffisant pour qu'elles vivent modestement, hors de l'indigence, mais sans luxe.

—J'ai une maison, madame, où vous pourrez entrer ce soir même, si vous voulez. Ce soir, je vous prierai de M. Faure l'honneur accepter l'hospitalité de l'hôtel de Bligny.

Mme de Montestruc salua.

—Cette maison, reprit-il, est à vous. La Tesnière, c'est un petit manoir qui me vient par héritage. Il est proprement meublé, avec tous les accessoires complets d'un, et commodes. Vous verrez cela. C'est une coquille de noix que M. de Montestruc aurait fait casser des coudes. Quelques terres avec un château de bonne dépendent qui rapportent quinze cents livres par an, sans parler de certaines redevances en vin, les bourgs et le colombier.

—Mais c'est magnifique!

—Une fantaisie de jeunesse, voilà tout. Je vous le répète, madame, je ne veux pas que mon fils les connaisse. Hugues a les mêmes instincts, le même fond que le sang. Ce qui a perdu le père pourrait perdre l'enfant. L'éducation seule pourra le vaincre et le dompter. C'est pourquoi je veux que mon fils Hugues soit élevé pauvrement, à la dure, et qu'il apprenne comment on devient homme.

—Peut-être avez-vous raison, madame.

—Oui, j'ai raison, mon cœur me le dit. Où que j'aille, si misérables que soient les conditions de mon existence, j'ai près de moi deux serviteurs qui me suivront partout: une femme qui m'a nourrie, un vieux soldat qui a longtemps accompagné le comte dans ses expéditions et qui soignait ses armes et ses chevaux. Il aime Hugues comme s'il était son enfant. A ces deux êtres dévoués, joignez un pauvre garçon que j'ai recueilli et qui a juste assez d'intelligence pour comprendre la grande besogne qu'on lui donne à faire, voilà ma maison.

—Bien, madame, et ma part à moi quelle